

LE GOÛT DE NOS BAISERS

AU COEUR DE SKYE #4

ANNA BRIAC

Copyright © 2021 Anna Briac

Dépôt légal mai 2023

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-359-9477-8

Achevé d'imprimer en France

Marque éditoriale : Anna Briac

25300 Pontarlier

LE GOUT DE NOS BAISERS

AU COEUR DE SKYE #4

*Et la lune m'a dit :
— Ma chérie, tu n'as pas besoin d'être entière, pour briller !
Nichole McElhaney*

1

Dani

Mon crayon glisse sur le papier. J'essaie de tout saisir à la fois : les mâts des bateaux bercés par la houle, le ciel gris aux mille nuances, la jetée qui s'avance dans le loch, un peu plus loin. Je note sur le côté du croquis les couleurs d'aquarelle que j'utiliserai ce soir pour lui donner vie : bleu orage, jaune auréolin, une touche de noir spinelle. Je regrette de ne pouvoir inclure dans mon dessin l'odeur tourbée de la terre ou le goût iodé de la mer qui s'attarde sur mes lèvres.

Je suis dans mon monde, simplement heureuse, parce que c'est l'été, que c'est mon jour de repos et que rien n'est plus beau que l'île de Skye.

J'ai toujours aimé dessiner.

Depuis toute petite, c'est mon refuge, l'endroit où je me sens en sécurité, parce que le monde et ses laideurs disparaissent. À l'école, je crayonnais sans arrêt dans les marges de mes cahiers, sur les murs de la ville ou sur mes bras. Dessiner était un acte de survie. Depuis que je suis arrivée à Coathill, c'est une parenthèse lumineuse et joyeuse, un moment qui n'appartient qu'à moi. Il n'y a plus que mon crayon, mes pinceaux, et cette nouvelle réalité qui naît sous mes doigts.

Alors que je termine mon croquis, je suis tirée de ma concentration par un groupe de jeunes qui s'avance sur la grève. Ils sont trois, ils titubent un peu en riant trop fort. Je me crispe et une appréhension sourde se met à palpiter au creux de mon ventre. Je rassemble mes affaires, fourre mon carnet dans mon sac à dos, range mes crayons.

En théorie, je ne risque pas grand-chose : il y a des gens à portée de voix, la ville est derrière moi, toute proche, et Cat m'a traînée avec elle à des cours de self défense l'année dernière. Pourtant, l'instinct me commande de fuir. On n'efface pas comme ça les traces du passé.

Hélas, ma tactique ne semble pas très efficace, ce soir. L'un des jeunes s'approche de moi, tandis que les autres poursuivent leur route et vont s'asseoir un peu plus loin. Ils s'affalent sur le sable pour terminer les bières qu'ils tiennent par le goulot.

— Salut, ma belle ! Comment se fait-il qu'une jolie fille comme toi reste toute seule ? attaque-t-il, tout en subtilité. Ça t'ennuie si je te tiens compagnie ?

J'ai déjà été confrontée à ce genre de situation, et la meilleure solution reste la fuite. Si j'ai survécu à mon enfance, c'est parce que je me suis échappée, parce que la terreur m'a donné des ailes. Devant ce mec éméché, la peur s'insinue dans mes veines, remonte en un long filet désagréable jusque dans ma gorge, justement parce que je sais à quoi m'attendre.

Il n'y a que les inconscientes ou les privilégiées, celles qui n'ont jamais connu l'horreur, qui croient qu'elles ont une chance face à un type qui fait trente kilos et deux têtes de plus qu'elles. Dans les séries télévisées, l'héroïne casse la gueule du mec en face sans abimer son vernis à ongle.

Dans la vraie vie, c'est la brute qui gagne.

Toujours.

La bile inonde ma bouche. Le corps n'oublie pas. Ma nuque se couvre de chair de poule. Je serre les dents et me lève, prête à bondir. Le mec carre les épaules et une lueur prédatrice passe dans son regard. Merde. Je n'aurais pas dû hésiter. Sa main agrippe mon poignet et me force à me rasseoir d'un geste brusque. Mes fesses heurtent brutalement le caillou et je lâche un glapissement.

— Lâche-moi !

— Allez, fais pas ta mijaurée, rigole ce crétin.

Il vient caresser ma joue du bout des doigts. La sensation me brûle comme de l'acide. Il est trop grand, il m'écrase. Je me recule et le fusille du regard, puisant au fond de mes tripes le courage de l'affronter, alors que je ne rêve que de disparaître.

— Je ne suis pas intéressée. Retourne voir tes copains et fous-moi la paix.

— Sois une gentille fille, je ne veux qu'un baiser..., susurre-t-il en se penchant plus près.

Son haleine alcoolisée envahit mes narines et ses lèvres viennent s'écraser contre les miennes. Mon sang ne fait qu'un tour.

Plus jamais !

La colère balaie ma peur et la gifle part toute seule, claquant contre sa joue avec force. J'arrache mon poignet à sa prise d'un coup sec, et je me relève, déterminée à courir. Sauf que j'ai manifestement mal calculé l'effet de l'alcool sur son orgueil blessé. Il m'agrippe par le sac à dos et me déséquilibre, les yeux brillants de rage, avant de me jeter au sol.

— T'es tarée ?! éructe-t-il.

J'ai vraiment la trouille. C'est alors qu'une poigne solide me relève. Des iris verts interrogent les miens. Je hoche la tête. Matt me pousse derrière lui, en sécurité, cachée par ses larges épaules, et se dresse devant le crétin.

— Dégage ! gronde-t-il d'une voix glacée. Tout de suite.

Le mec en face semble décontenancé, ses yeux glissent de Matt à moi et il finit par comprendre qu'il est dans son intérêt de ficher le camp immédiatement. Il ne fait absolument pas le poids face au mètre quatre-vingt-cinq de Matt. Il abandonne, après un dernier regard haineux à mon intention, et ses potes et lui disparaissent de la plage. Matt se retourne vers moi, ses deux mains posées sur mes épaules.

— Ça va, Minus ? me demande-t-il d'une voix tendue.

Je me sens un peu perdue. Le contrecoup me coupe les jambes. Matt relève mon menton d'un doigt et insiste :

— Dani ?

— Oui, ça va. Promis. C'était seulement un emmerdeur.

Un emmerdeur comme il y en a tant. J'en ai tellement assez d'avoir peur ! J'ai l'impression de n'avoir connu que ça, toute mon existence. Matt repousse une de mes mèches derrière mon oreille tout en m'observant avec une attention grave.

Mon angoisse s'estompe peu à peu, remplacée par une sensation très différente. Un long frisson me traverse, mais mon agresseur n'y

est pour rien. C'est de la faute de Matt, comme toujours. Teint hâlé, cheveux blonds ramenés en chignon mal fichu, pommettes hautes de viking, air soucieux et barbe courte, le tout glissé dans un jean brut et une chemise aux manches retroussées n'importe comment sur un tee-shirt noir : Matt est juste canon.

Mon stupide cœur s'affole dans ma poitrine et accélère comme un fou. Ma joue s'appuie contre sa paume, presque contre ma volonté. Sa chaleur me fait du bien et bouleverse toutes mes pensées. J'ai la bouche sèche.

— Matt, je...

— Je sais, Minus, ne dis rien.

Ses yeux verts descendent sur mes lèvres, se troublent. Il incline un peu plus la tête, sa main vient se loger derrière ma nuque. Je n'ai qu'à lever le visage vers lui. Mon cœur est un colibri, il bat des ailes si vite qu'il va exploser. J'efface les quelques centimètres qui nous séparent, le souffle court. Matt effleure doucement mes lèvres des siennes. Un grondement sourd roule dans sa poitrine quand ma bouche s'ouvre et que nos langues se caressent.

Le goût de ce baiser me bouleverse, je me sens légère, vivante, enfin. Matt me plaque plus fort contre lui et son baiser se fait plus sauvage, plus impérieux, plus possessif. Je perds pied dans cette sensation enivrante qui embrase ma peau et fait crépiter un désir fou entre nous.

Une sirène insistante résonne à mon oreille. La pression du corps de Matt sur le mien s'estompe, ses traits s'effacent.

Putain, mais qu'est-ce que...

J'ouvre les paupières.

Je suis dans mon lit, on est en plein mois de décembre, et Matt ne m'a jamais embrassée. Je replonge la tête contre mon oreiller pour étouffer mon cri de frustration. Je déteste la nuit ! Quand ce ne sont pas des cauchemars atroces qui surgissent du passé, ce sont des rêves sensuels qui modifient la réalité à leur guise.

— Marre, putain !

Cette scène a bien eu lieu cet été. Sauf qu'au moment où Matt m'a prise dans ses bras pour me rassurer, sa petite amie du moment

a débarqué en piaillant. La main de Matt est retombée et ma bulle de douceur a explosé.

— J’ai eu si peur quand Matt s’est mis à courir vers toi ! a-t-elle jeté.

Annabel m’a enlacée, m’a tapoté le dos comme si on était copines. Elle a ensuite passé un bras autour de la taille de Matt, a caressé sa joue râpeuse d’une barbe de trois jours pendant qu’il lui souriait avec chaleur.

— Tout va bien, ai-je soupiré avec un sourire forcé, vous pouvez poursuivre votre promenade. Je vais rentrer chez moi.

— Je te raccompagne, Minus, a déclaré Matt d’un ton sévère.

— Je t’assure que ça va aller. Annabel et toi avez sûrement des projets pour ce soir.

J’avais juste besoin d’être seule. De ne plus voir leur complicité amoureuse, leurs corps qui se frôlaient. La main attentionnée de Matt sur les reins de la jeune femme. Il a secoué la tête :

— Je ne te posais pas la question. Je t’informe.

Il a fallu que je leur emboîte le pas, en essayant de dissimuler l’amertume qui me déchirait. Il y a presque un kilomètre pour atteindre le camping où je loge à l’année.

Quinze interminables minutes pendant lesquelles Annabel n’a cessé de babiller à propos d’un projet de sa boîte, sa petite main dans la large paume de Matt. Matt qui se retournait régulièrement et me souriait avec affection, comme un grand frère veillant sur sa petite sœur. Chacun de ses regards m’a déchiré un peu plus le cœur.

Ce matin, alors que le souvenir remonte, j’ai envie de pleurer.

2

Matt

Je me gare devant la maison de ma sœur. La nuit est tombée et le ciel déploie des milliards d'étoiles au-dessus de ma tête. Les nuits d'hiver sont magiques, sur Skye. Le bruit des rires et des discussions me parvient dès que je passe la porte : Cat a invité la moitié de Coathill, ou presque. Je salue quelques potes et passe à la cuisine, histoire de vérifier que le vin chaud et les petits fours que je lui ai apportés plus tôt dans l'après-midi sont réchauffés correctement. Dani m'a devancé. Elle est debout devant les plaques à induction et mélange la boisson avec une cuillère en bois, tout en rêvassant. Avec ses longs cheveux de feu qui cascaden dans son dos, ses taches de rousseur, les paillettes dorées dans ses iris noisette, ses pommettes finement dessinées, elle ressemble à une fée. Ou à cette gamine dans le dessin animé... *Rebelle* ?

— Hé, petit écureuil, l'interpelé-je. Cat t'a désignée comme esclave, ce soir ? C'est sa fête, c'est à elle et Logan de gérer la cuisine, non ?

Elle roule des yeux et me montre du menton la louche rose fuchsia qui git dans l'évier :

— Tu rigoles ? Regarde quel ustensile elle utilisait quand je suis arrivée... Du plastique dans un liquide qui chauffe ! Tu te rends compte, Gordon Ramsay, le nombre de perturbateurs endocriniens ou carrément cancérigènes qu'il doit y avoir dans son machin ?

Je croise les bras sur mon torse, faussement agacé.

— Je vais la tuer.

— Je sais, opine-t-elle gravement. C'est pour ça que j'ai pris le relais. Ça m'ennuierait que tu foutes en l'air la soirée et sa moquette immaculée par la même occasion.

— Heureusement que tu es là, soupiré-je en lui ébouriffant les cheveux.

Elle se recule en soufflant par le nez et me lance un regard mortel. J'adore Dani. Elle me fait rire et la provoquer est en tête de mes plaisirs quotidiens. Privilège de grand frère.

— Je ne suis pas un lapin, Matt ! Arrête de me gratouiller derrière les oreilles !

Je lève les paumes en l'air quand elle me menace avec sa cuillère et quitte la cuisine en riant, tandis qu'elle essaie de me crucifier par la pensée.

Je traverse le salon, zigzaguant entre les groupes pour rejoindre mes amis que j'aperçois dehors, groupés autour des braseros. Cette soirée est mon sas de décompression. En ce moment, je ne pense qu'à une seule chose : la préparation du prestigieux concours de cuisine auquel je consacre la totalité de mon temps libre. Alors j'ai besoin de cette pause. Au moment où j'accède à la terrasse, une des copines de Cat m'arrête d'une main sur le bras.

— Oh, Matt ! Tes cocktails sont fantastiques ! Celui à la framboise, j'adore ! Tu me donneras la recette ?

Elle m'a l'air déjà bien éméchée. Elle cale sa paille au coin de sa bouche et aspire à toute vitesse. Je fronce les sourcils.

— Tu devrais y aller mollo, la préviens-je.

Elle essaie de se redresser, mais elle trébuche. Et merde. Je la rattrape par la taille et l'assois d'office sur l'accoudoir du canapé. Elle se met à roucouler en nouant ses bras autour de mon cou :

— Tu veux bien m'épouser ?

— Désolé, ma grande, tu es déjà mariée, tu te souviens ?

Elle fronce le nez et une lueur trouble vacille dans ses iris, puis elle m'adresse un sourire éclatant :

— Oui ! Avec Steve !

— C'est ça. Tu ne bouges pas de là, d'accord ? dis-je en décrochant ses bras.

— Je ne me sens pas très bien...

Je lui tends la corbeille à papier qui est sous le petit bureau, juste à côté, puis je me mets en quête de son mari, que je trouve un whisky à la main.

— C'était censé être son tour de conduire ! proteste-t-il quand je l'avertis de l'état de sa compagne.

Il soupire lourdement, mais repose son verre sur le rebord de la fenêtre avant de se diriger vers sa femme. Un problème de réglé. Rassuré, j'ouvre la baie vitrée et sors sur la terrasse pour retrouver mes potes, debout au pied de l'immense sapin de Noël que Cat a installé.

— Ah, tu as enfin lâché tes cuisines et ta préparation du concours ! se réjouit Logan en m'accueillant d'une tape sur l'épaule.

— On a cru que tu n'arriverais jamais, me sermonne Liam. T'imagines pas ce que Riley est en train de nous faire subir !

— Il nous oblige à admirer des photos de ses vacances, comme s'il avait soixante ans ! se plaint Scott. J'ai super peur qu'il nous inflige bientôt les radios de son coccyx, je te jure.

— Regarde, c'est l'Uluru, la montagne sacrée des aborigènes, commente Riley, imperturbable, en tendant vers moi l'écran de son téléphone.

Je commence à comprendre la tête des trois idiots. Je grimace.

— Ouais, tu veux dire que c'est June, avec éventuellement en arrière-plan une montagne sacrée, commenté-je. Et franchement, ça pourrait être n'importe quelle colline, vu comme c'est flou.

Liam et Scott se frappent dans la main. Apparemment, je viens de leur donner raison.

— Et encore, tu n'as rien vu ! Avant, il nous a montré June devant un lagon, persifle Liam. Et June et lui en train de se rouler une pelle monstrueuse au pied des Montagnes bleues...

— June en bikini et Riley qui la bouffe des yeux sur une plage, enchaîne Scott tandis que Liam et moi retenons notre fou-rire à grand peine. June et éventuellement une oreille de kangourou sur la droite, June qui...

Riley lui balance un coup de poing dans l'épaule, les sourcils froncés.

— Vous faites chier, grogne-t-il.

— Franchement, on se demande pourquoi vous êtes allés en Australie, reprend Scott. Tu aurais pris les mêmes clichés sur Skye. Attends.

Il pose son verre sur le sol et dégaine son portable. On s'adosse tous les quatre à la barrière. Il tend le bras, on sourit niaisement en levant les pouces et il prend la photo.

— Observe, explique Scott en montrant l'écran à Riley. Un paysage écossais splendide : l'île de Harris dans le lointain et le phare d'Eilean Glas sous la neige.

On ne voit que nos têtes de crétins, flous et morts de rire. Riley pince les lèvres.

— Vous êtes trop cons. J'aurais dû rester avec ma chérie en Australie...

— On parle de moi ? lance la voix un peu fêlée de June qui s'approche de nous, accompagnée de Dani.

Radieuse et bronzée, la compagne de Riley se hausse sur la pointe des pieds et dépose un baiser sur les lèvres de ce dernier.

— Ils ont été méchants avec toi, inspecteur ? s'exclame-t-elle en roulant des yeux. Je leur botte les fesses ?

— T'inquiète, lui répond-il dans un sourire féroce. J'ai des moyens de pression sur tout le monde ici. Scott, tu tiens à ce que je raconte à Sophia cette soirée où tu as voulu nous montrer comme tu jouais bien au docteur avec Jess...

— Nooon, tu n'oserais pas ? le coupe ce dernier, un peu pâle tout à coup.

— Tu veux parier ? balance Riley en haussant les sourcils, narquois.

Scott se tourne précipitamment vers June et déclame comme s'il montait à l'échafaud :

— L'Uluru, donc ? Ça a l'air vraiment superbe, sur les photos... Vous avez vraiment su capter la majesté du lieu, je suis te-lle-ment impressionné !

— Bravo, mon amour ! s'exclame June en frappant la paume tendue de Riley. Je savais que tu étais capable de fourberie sous tes dehors coincés.

— Je peux être carrément pervers, si ça te tente, lui répond-il en l'attirant contre lui, ses mains sur les fesses de la jeune femme.

Ils échangent un regard brûlant avant d'éclater de rire. Gus et Mina nous rejoignent, leur petite Agatha d'un an installée sur le biceps d'ogre de son père.

— Qu'est-ce qu'on a raté ? demande la meilleure amie de ma sœur.

Tandis que les autres leur font un compte-rendu à base de sarcasmes et de persiflages, je me penche vers le bébé qui porte un bonnet avec des oreilles de lapin roses.

— Hey, salut, toi ! dis-je gaiement.

La fillette agite la main vers moi, comme à chaque fois qu'on se voit. Je craque totalement pour cette petite demoiselle. Gus me la tend avec un sourire. Je la cale au creux de mon bras, la laissant fourrer ses minuscules menottes dans ma barbe. Elle gazouille des trucs incompréhensibles, ses grands yeux bleus plongés dans les miens, et me fait un sourire édenté. Je fonds. Alors que mes potes se lancent dans une discussion sur les derniers résultats de l'équipe féminine de rugby, je passe un doigt sous le menton d'Agatha pour la chatouiller. Elle éclate de rire. C'est un son ravissant qui résonne dans ma poitrine. Je l'aide à escalader mon torse, la tiens solidement à cheval sur mon épaule. Elle s'accroche à mon chignon, fascinée, et en extrait mes mèches l'une après l'autre pour jouer avec.

— Ça te va bien, ce type d'accessoire, me taquine Gus.

— N'est-ce pas ? réponds-je d'un ton enjoué.

— Tu devrais envisager d'en fabriquer un à toi, au lieu de me piquer la mienne à chaque fois.

Il rit, tandis que ma joie s'estompe. J'ai toujours voulu une famille, des gosses avec lesquels chahuter, cuisiner des montagnes de cookies ou se rouler dans la neige, pour faire naître des étoiles dans leurs yeux et ceux de leur mère. J'ai cru il y a quelques années qu'Émilie serait celle qui me permettrait de réaliser cette envie qui me bouffe les tripes, mais mes rêves se sont violemment écrasés au sol. La distance a eu raison des sentiments de la jolie Française, et depuis, c'est comme si j'étais anesthésié.

J'ai eu des aventures entre-temps, parce que sans être un séducteur invétéré, j'aime les femmes et le plaisir. Mais mon cœur ne s'est réveillé pour aucune d'entre elles. J'ai rompu avec Annabel

le mois dernier, en me rendant à l'évidence, une fois de plus : elle était adorable, mais mon cœur ne battait pas plus vite quand je me réveillais à côté d'elle le matin. Peut-être suis-je un crétin. Peut-être que ce que je cherche n'existe que dans les romans qu'écrit Alicia, la compagne de Liam.

Je jette un regard autour de moi : tous mes amis sont désormais en couple, même ceux qui ne voyaient pas l'intérêt de se poser. Et moi, le seul de toute la bande qui en crevait d'envie, je suis privé de famille. L'univers a décidé à ma place : il n'a déposé aucune fille sur ma route.

3

Dani

— De la neige, franchement ? Il ne faisait pas assez froid comme ça ? me plains-je en regardant les gros flocons qui commencent à s'abattre sur l'arrière-cour du pub.

— Hé, ma petite, on est en Écosse et Noël est dans deux semaines, vous vous attendiez à quoi ? me répond le livreur, hilare.

Je resserre mon écharpe autour de mon cou. Mes orteils sont en train de geler, il va falloir m'amputer. Je frappe dans mes mains pour me réchauffer, tape du pied. Ma bouche fait des petits nuages de fumée. Je déteste l'hiver, ce froid mouillé qui s'insinue jusque dans mes os et me donne l'impression que jamais je ne parviendrai à me réchauffer.

— Allez, c'est les deux dernières, me lance l'homme en déposant les énormes colis de viande de bœuf sur le sol gelé.

Je l'aide à récupérer ses caisses en plastique qui ont servi à transporter les produits pour le pub, et les dépose dans le coffre de sa camionnette. Alors qu'il repart dans de grandes gerbes de neige qui viennent s'écraser lourdement sur mes jambes, un cri strident me fait sursauter :

— Daniiii !

J'ai à peine le temps de tourner la tête qu'un petit bolide de six ans me saute dessus. Ses petits doigts s'accrochent à mon cou, chauds et chatouilleurs. Je referme mes bras sur lui par réflexe, vacillant dangereusement sur mes jambes. Ce gosse est un rayon de soleil. Rayan a connu la guerre en Syrie, ses deux grands frères sont morts sous les bombardements. Il a fui son pays avec ce qu'il restait de sa famille avant de se retrouver sur une île à des milliers de kilomètres de chez lui et pourtant, il sourit tout le temps. Il est mon modèle, mon

maître en résilience, mon mini Yoda. Mais un petit Yoda qui gigote beaucoup trop pour mes cinquante kilos.

— Merde..., lâché-je alors que je sens que je bascule en arrière. Pitié, pas dans la neige !

Et puis un miracle survient. Un miracle à la barbe courte et aux cheveux blonds relevés en chignon qui surgit fort opportunément dans mon dos. Son odeur m'enveloppe alors qu'il nous rattrape tous les deux en refermant ses bras autour de nous. Il nous remet d'aplomb comme si on ne pesait rien. Citron, bois fumé et vent marin, mélange de son parfum et des arômes de cuisine. Je reste debout, ma colonne vertébrale fermement soutenue par son torse, profitant de l'instant.

— Hey, salut, Rayan ! lance Matt par-dessus ma tête. Tu essaies de casser mon employée ?

Sa voix sensuelle qui roule les « r » à l'écossaise ondule dans mon ventre et la chaleur de son corps se propage dans le mien, enflammant toutes mes terminaisons nerveuses.

— Salut, Matt, s'exclame le petit avec un grand sourire. J'ai fait un dessin pour Dani et toi, tu veux le voir ?

Matt vérifie que je suis stable avant de relâcher sa prise sur moi et soudain, il fait froid dans mon dos. Un froid idiot qui s'étend jusque dans ma poitrine. Mon cœur trébuche et se casse la figure avant de se ratatiner à mes pieds en un « splash » mouillé désolant...

— Évidemment que je veux voir, répond-il en déposant l'enfant au sol. Montre-moi.

Tout fier, Rayan se tortille pour sortir de sa poche une feuille pliée en quatre. Je m'approche pour étudier le chef d'œuvre aux couleurs éclatantes. On y voit trois bonhommes bâtons : une minuscule femme aux cheveux rouges, un immense gaillard et à côté, un gamin dont le sourire illumine le ciel, sous un sapin décoré de guirlandes roses et de formes étranges d'un marron douteux...

— Tu as dessiné des gâteaux au chocolat dans le sapin ? questionné-je, hésitante.

Rayan hoche la tête vigoureusement.

— Bien sûr ! Pour que le Père Noël m'en apporte !

— Petit malin ! rit Matt. Allez, viens, on va aller accrocher ton dessin avec les autres, et on va regarder s'il n'y a pas un peu de

chocolat pour toi... Dani, je te laisse finir de t'occuper de la livraison ?

— Ai-je le choix ? réponds-je en levant les yeux au ciel avec exagération. C'est toujours toi qui as le beau rôle : les dessins et le chocolat. Et pendant ce temps, moi je me gèle dehors !

Il me fait un clin d'œil et repart avec le petit. Il ressort trente secondes plus tard avec un bonnet vert d'eau surplombé d'un gros pompon noir qu'il m'enfonce sur les oreilles, jusqu'à couvrir mon nez.

— Et voilà, Foxy girl, me taquine-t-il. Tu vois : je prends soin de mes employés.

Le stupide organe dans ma poitrine s'asphyxie et mon désir flambe dans mes veines, comme à chaque fois que je me trouve si près de lui. C'est pitoyable. Je remonte le bonnet.

— Où l'as-tu trouvé ? interrogé-je en essayant de dissimuler mon trouble.

— Ma mère l'a tricoté pour toi, elle l'a apporté ce matin, avant que tu n'arrives au pub, m'explique-t-il avec un haussement d'épaule.

Pour moi ?

Nouvelle contraction de mon cœur.

— Je suis désolée de l'avoir ratée, déclaré-je.

— Si tu étais arrivée à l'heure, tu aurais même eu le temps de boire un café avec elle, balance-t-il en haussant les sourcils d'un air suffisant.

— Arrête, je n'étais pas vraiment en retard... Et c'est pas de ma faute, c'est mon réveil qui...

Il lève une main pour m'interrompre.

— Épargne ta salive, lutin de cuisine. C'est le jour où tu seras à l'heure que je m'inquiéterai.

— Un tel manque de confiance, ça me fait mal, tu sais...

Matt m'adresse un sourire narquois, récupère la majeure partie des caisses et regagne l'intérieur du pub. Je saisis mon téléphone dans ma poche et appelle Edna pour la remercier.

— Ce n'est rien du tout ! Je suis en train de te tricoter l'écharpe qui va avec, je te l'offrirai à Noël !

— Merci, Edna, c'est vraiment adorable.

— De rien. Je dois filer à mon cours de yoga, à bientôt, ma chérie ! pépie-t-elle en raccrochant.

Je prends les deux petites caisses de clémentines et je rentre à mon tour au Barrel Crayfish, avant d'être totalement congelée.

Je reviens à la vie dès que je passe la porte. La chaleur de la cuisine m'accueille, les parfums de soupe d'écrevisse et de gambas flambées au whisky m'enveloppent comme un cocon gourmand, et la musique résonne dans les enceintes. Je pose les fruits dans l'arrière-cuisine et reviens vers Matt.

— Rayan est déjà parti ? m'étonné-je en le voyant seul au-dessus des fourneaux.

— Il est retourné en salle avec son papa.

Je pique quelques pistoles de chocolat dans la boîte où Matt les stocke et les laisse fondre contre mon palais, savourant le goût intense et épicé du cacao. C'est la plus belle invention de l'être humain, largement. Matt m'observe avec un sourire moqueur.

— J'ai lancé le poêle dans la salle, si tu veux aller te réchauffer trois minutes, me lance-t-il. Tu n'es pas opérationnelle quand tu as froid. Et emporte directement la boîte avec toi, ça t'évitera de venir piquer dedans toutes les trois minutes.

Ok, en réalité le chocolat vient en troisième position, juste après le feu. Et très loin après Matt.

Dani

Je pousse les lourdes doubles portes qui mènent à la grande salle, que j'ai décorée pour les fêtes. J'ai enroulé des guirlandes lumineuses blanches et sobres autour des poteaux et au plafond, comme un dais de lit de princesse, accroché du houx et des branches de sapin en couronnes au-dessus du comptoir et dessiné des flocons argentés sur les grandes ardoises accrochées aux murs. Je ne sais pas exactement ce qu'est la magie de Noël, mais c'est comme ça que je me la représentais, enfant. Quelque chose de doux, léger, élégant et scintillant.

Un brouhaha joyeux m'accueille, le Barrel est plein à craquer. L'été, les touristes envahissent le pub, mais l'automne et l'hiver les habitants de Coathill reprennent possession des lieux. Tous ont un verre à la main et ils trinquent, parlent fort, rient ensemble. C'est à peine si on entend le groupe de folk métal qui passe dans les enceintes, ce qui n'est pas plus mal : c'est une sorte d'hérésie musicale qui reprend des morceaux traditionnels de Noël sur fond de guitares électriques saturées. Je me sens bien ici, parce que je ne suis jamais seule. Je ne suis pas particulièrement à l'aise au milieu d'une foule, mais elle a l'avantage de me protéger, comme un bouclier.

Aidan, le second serveur, virevolte entre les tables. Aujourd'hui, il porte un pull avec Nessie déguisée en Père-Noël, sur un kilt en tartan vert foncé.

— Je crois que tu viens de bousiller tous mes fantasmes sur Jamie Fraser¹ ! lui lancé-je alors qu’il me tend un plateau.

— Avoue, tu adores !

Il joue des sourcils avec exagération. J’éclate de rire et lance :

— Sur toi, c’est parfait. Rien à dire.

C’est notre grand plaisir du matin en arrivant au pub, depuis quinze jours : découvrir le choix de pull moche de l’autre. Enfin, les siens sont laids. Il les achète ou les customise à coups de guirlandes lumineuses, boules de coton, véritable houx et bâtons de cannelle. Un ensemble désastreux qu’il assume avec un plaisir manifeste. Moi, j’ai acheté un lot de pulls en molleton en friperie, et je peins chaque soir mon pull du lendemain : paysages enneigés, cerfs majestueux, loch sous les étoiles filantes... Aujourd’hui, j’ai laissé le devant vierge. J’ai peint un chalet sous la neige, devant un lac cerné de montagnes et de sapins.

C’est June qui m’a incitée à montrer davantage mon travail. Au début, j’ai hésité, mais je me suis lancée et les compliments des clients m’ont donné une furieuse envie de recommencer : recevoir des compliments est une expérience nouvelle, pour moi. Je suis loin d’avoir un véritable talent, mais je m’en moque : même si je ne suis pas à l’aise, je suis tellement heureuse et fière !

— Je t’ai apporté les six tomes de *Psycho-pass*, m’annonce Aidan. Je les ai posés au bureau.

Aidan est mon pourvoyeur officiel de mangas. C’est lui qui m’a fait découvrir cet univers dont je suis devenue totalement accro. Je me réjouis déjà à l’idée de passer ma soirée avec Shinya Kogami, l’homme parfait de cette série.

— Merci ! Je te les rends demain.

Une table me hèle, je les rejoins, prends leur commande, et le reste de ma journée s’envole. Je tire des bières, cours entre les clients, sers des sodas et des Dundee cakes aux fruits confits aux enfants,

¹ Jamie Fraser, héros écossais de la série de romans *Le chardon et le tartan*, de Diana Gabaldon, adaptée à la télévision sous le titre *Outlander* (mais vous le saviez, bien sûr !).

plaisante avec Aidan et les habitués. On grignote à peine entre deux services, Matt n'arrête pas une seconde en cuisine, et Catriona débarque en renfort à la nuit tombée, histoire que je puisse prendre une pause.

Je me laisse tomber sur un des tabourets hauts devant le bar, à côté de June qui vient d'arriver.

— Salut, ma belle, me lance-t-elle. Montre-moi le chef d'œuvre du jour ?

Je pivote pour lui présenter mon dos.

— Tu devrais lancer ta propre ligne de pulls de Noël, déclare June avec un sifflement d'admiration.

— Tu veux dire que j'ai des prédispositions pour ce qui est moche, c'est ça ? me moqué-je, les poings sur les hanches.

June soupire.

— Un jour, tu comprendras que tu es terriblement douée, Dani. Et ce jour-là, tu pourras compter sur mon insupportable « *Je te l'avais bien dit, putain !* ».

J'adopte une moue sceptique, puis me penche par-dessus le bar pour prendre les deux cocktails sans alcool qu'Aidan vient de nous préparer. June en boit une longue gorgée, avant de reprendre :

— Alors, Noël chez Edna et Philip Taylor cette année ? Tu te sens comment ?

— Je ne sais pas trop... Tu ne trouves pas ça bizarre que je passe les fêtes chez les parents de mes patrons ? C'est censé être réservé à la famille... Et en même temps, je suis tellement pleine de gratitude... C'est la première fois depuis une éternité que je vais passer un vrai Noël.

June m'observe en silence, attendant que je poursuive. Je pince les lèvres avant d'avouer :

— En fait, je crois que j'ai la trouille...

— Dani, ils t'adorent.

Je sais. Déjà l'année dernière, ils m'avaient invitée, mais j'avais trop peur. Peur d'être déçue, ou peur de ne pas l'être et d'avoir encore plus mal en réalisant tout ce que je n'avais pas eu petite. Peur de souffrir, en tout cas. J'ai choisi de travailler avec l'association d'aide aux réfugiés, à laquelle le Barrel livre des repas gratuits de façon

hebdomadaire. Je me suis sentie à ma place au milieu de tous ces inconnus. Personne n'attendait quoi que ce soit de ma part. Mais cette année, j'ai décidé d'être courageuse : je passerai Noël avec les Taylor. Même si ça m'angoisse.

— J'ai une idée, lance June. Willy.

— Quoi ?

— Tu m'envoies « Willy » en message, et je débarque pour te sauver, je trouverai une excuse pour te ramener chez les Hunter.

— Pourquoi « Willy » ? interrogé-je, languée.

Elle m'observe avec étonnement, puis fait un geste de la main pour évacuer le sujet :

— En tout cas, si ça ne va pas, tu n'hésites pas et je viendrai te chercher.

— Merci.

Ça me rassure de savoir que je peux compter sur elle.

— J'ai l'impression que toute la ville a essayé de se caser au pub, ce soir, reprend-elle en scrutant la salle.

— Je cours depuis le début de la soirée ! J'ai les pieds en compote... Je meurs d'envie de me jeter sur mon lit et de dormir douze heures d'affilée.

La lassitude doit s'entendre dans ma voix, car June reprend avec sollicitude :

— Le sommeil ne s'arrange pas ?

Je hausse les épaules. Les nuits sont souvent compliquées, hachées et peu reposantes. Ça fait longtemps que c'est comme ça, j'ai l'habitude.

— Et toi, dis-je en faisant claquer le verre sur le comptoir. Ton garde du corps personnel te laisse respirer, ce soir ?

— Il devrait débarquer d'ici un quart d'heure : profite de ma compagnie pendant que tu le peux !

Elle se marre et ses yeux se mettent à briller. Le bonheur de ma copine me fait plaisir et me pique un peu au cœur.

— On fête la vente de ma maison, ce soir, reprend-elle.

— Ça y est ? ! C'est merveilleux, June ! Je suis vraiment heureuse pour toi ! C'était le couple avec le bébé ?

— C'est ça. Ils ont signé, je suis donc officiellement en quête d'un appartement... Riley m'a proposé d'habiter chez lui, mais je préfère rester indépendante, pour le moment.

— Je peux ménager un petit peu de place dans mon mobil-home, si tu as besoin, proposé-je. En poussant quelques affaires, on devrait réussir à caser un second matelas...

— C'est adorable, mais je ne crois pas qu'on pourrait faire rentrer quoi que ce soit de plus chez toi, rit-elle. Surtout avec ta façon créative de gérer le bazar...

— Ne te moque pas, protesté-je. C'est petit, mais c'est un toit sur ma tête.

C'est tellement plus que ce que j'ai eu, pendant longtemps...

— Je ne me moquais pas. Et en plus, tu en as fait un endroit merveilleux, comme le pub, d'ailleurs ! s'excuse-t-elle en promenant son regard sur la salle.

Mon ego fait un looping dans ma poitrine. J'y ai passé du temps, affrontant les râleries de Matt qui aurait voulu qu'on accroche vite fait et n'importe comment trois pauvres guirlandes dégarnies et quelques boules rouges, mais j'ai eu gain de cause. Son compliment me fait vraiment plaisir.

— Et le concours ? s'exclame June. Vous êtes prêts ? Quand se déroule la sélection, d'ailleurs ?

— Le 15 janvier. On a quelques ajustements à prévoir, on n'est pas encore sûrs pour le choix du dessert autour de l'orange, mais ça avance bien.

— Vous allez cartonner, j'en suis certaine !

Ce défi m'enthousiasme et me stresse à la fois. Évidemment, le jour du concours, Matt cuisinera seul et je serai reléguée dans le public. Mais je saurai, moi, ainsi que tous les gens qui comptent pour moi, quel rôle j'ai joué dans cette aventure.

— Si tu veux t'entraîner sur mes papilles, n'hésite pas ! Tu sais à quel point j'aime quand tu cuisines...

— Tu préfères sa cuisine à la mienne ? interroge une voix grave dans notre dos. Salut, Dani !

La silhouette imposante de Riley se penche par-dessus son épaule.

— Je préfère surtout quand c'est n'importe qui d'autre que moi qui s'occupe des repas, se marre June.

Riley l'embrasse. Elle se laisse aller en arrière contre lui, une expression de totale adoration sur le visage. Je me détourne, un peu gênée, et termine mon verre en une seule gorgée.

— Bien, je vais vous laisser, lancé-je en sautant au bas de mon tabouret. Ma pause est terminée, et manifestement vous ne vous êtes pas vus depuis six siècles. Essaie de ne pas la dévorer, Riley, j'ai encore besoin d'elle, on n'a pas mis au point les détails pour le 31 !

5

Matt

— J'ai fini les purées de navets aux cèpes pour demain, tu en es où ? demande Dani en rangeant ses préparations dans un des frigos de l'arrière-cuisine.

— Je termine la marinade pour les pavés de chevreuil, réponds-je.

Je m'étire et fais craquer ma nuque. Je suis vanné. Cette fin de semaine a été un peu dingue, au pub. C'est Noël dans une semaine et la folie s'est emparée de l'île. Le froid pousse les gens à venir s'abriter au pub, l'ambiance chaleureuse les incite à rester et on est débordés. Ça arrange mes affaires, mais alors qu'aujourd'hui est mon jour de congé, et que j'aurais dû le passer à réviser mes recettes pour le concours, on va passer la journée à s'avancer pour faire face à l'afflux de clients demain. Depuis quelques jours, mes livres de cuisine gisent sur ma table de nuit, je suis trop crevé pour les ouvrir en rentrant le soir, et ça me contrarie.

— Cognac et romarin ? devine le lutin en humant au-dessus de mon saladier.

Elle trempe un doigt dans le récipient et le porte à sa bouche pour goûter la sauce. Je suis le mouvement de ses lèvres, presque hypnotisé... Puis je reprends mes esprits et attends son verdict. Elle est incroyablement douée pour associer les saveurs de façon créative, sans jamais avoir suivi le moindre cours de cuisine. C'est un talent inné, comme celui du dessin. Je dois avouer que j'admire son génie créatif : on s'entend parfaitement sur ce point, et j'ai une totale confiance en son jugement. Elle hoche la tête avant de pincer les lèvres.

— Manque de poivre, lance-t-elle.

Je teste à mon tour. La sauce déploie ses arômes capiteux sur ma langue, la puissance de l'alcool et la douceur ensoleillée du romarin se mélangeant à merveille. Sauf que ce n'est pas assez relevé, elle a raison. Je rectifie mon assaisonnement et vérifie à nouveau. Putain, ça déchire ! Je dépose les quartiers de viande dans les plats et les arrose du liquide, avant de mettre le tout au frais.

— Et pour les desserts, tu as prévu quoi ? interroge Dani.

Je lance un regard amusé à mon marmiton préféré. Je n'ai jamais été particulièrement attiré par le sucré. Au pub, je me contentais des gâteaux vendus par la petite boulangerie un peu plus haut dans la rue. Si les clients voulaient une pâtisserie pour accompagner leur thé, il y avait des scones et de la confiture. Et puis, miss Chocolat a surgi dans nos vies.

Elle était si frêle quand elle est arrivée...

Elle avait l'air d'un petit garçon de dix ans et elle flottait littéralement dans les vêtements de Cat, qui n'est pourtant pas très épaisse non plus. J'ai commencé à cuisiner ce qu'elle aimait, juste pour qu'elle se remplume un peu. Je ne pouvais pas soulager sa souffrance, effacer ce qu'elle avait vécu, mais je pouvais au moins prendre soin de ce petit oiseau blessé.

J'ai rapidement réalisé que l'amour de Dani pour le sucré était sans fin : le chocolat vient en toute première ligne de ses addictions, mais elle aime tout, des oranges confites à la glace aux myrtilles en passant par les tartes aux pommes, les muffins au caramel ou les macarons...

Il faut la voir casser la couche caramélisée au-dessus des crèmes brûlées d'un coup de cuillère sérieux, comme si elle pratiquait une religion, pour réaliser à quel point les desserts sont importants pour elle. Tous les jours, elle attend de savoir ce que j'ai prévu à la carte, et tous les jours, je me réjouis de voir ses yeux briller quand je le lui annonce.

— Tarte au citron meringuée.

Elle me fait un sourire géant, du même genre que celui d'un gosse quand il réalise que le Père-Noël est passé.

— Mais j'hésitais avec un pudding tout simple, la provoqué-je.

— Trop tard !

Elle file déjà dans l'arrière-cuisine et ramène l'énorme sac de farine qu'elle pose sur le plan de travail, puis repart récupérer les citrons verts et le sucre. Pendant ce temps, je lance une nouvelle playlist. La voix de Logan Hunter s'élève et Dani commence à chanter tout en se déhanchant.

— Est-ce que ça t'ennuie si je pars plus tôt, tout à l'heure ? questionne-t-elle entre deux pas de danse. Tu arriveras à te débrouiller tout seul ?

— C'est une tactique pour échapper à la corvée de casseroles à nettoyer ?

Elle pince les lèvres, avant de réaliser que je plaisante.

— Ça a une chance de marcher ? rétorque-t-elle.

— Ça dépend. Tu as l'intention d'arriver à l'heure demain matin, pour compenser ?

Elle lâche un glapissement offusqué qui me fait marrer. Au début, je râlais à chaque fois qu'elle se pointait en retard : elle habitait juste au-dessus du Barrel et elle arrivait encore à se rater sur le réveil. Et puis, j'ai fini par comprendre : Dani dort mal, et c'est sur le matin qu'elle sombre enfin. Son réveil l'arrache littéralement au sommeil. Désormais, je la taquine sur le sujet, mais je ne le lui reproche plus vraiment, d'autant plus que Dani effectue largement son compte d'heures au Barrel.

— Tu me crèves le cœur, lâche-t-elle, une main sur la poitrine.

— Là, tu en fais un tout petit peu trop.

— Ah oui ?

Elle m'adresse un sourire malicieux. Cette fille est un rayon de soleil. Je reprends mon interrogatoire, poussé par la curiosité :

— Tu as une soirée prévue avec June ?

Elle hésite et ses joues prennent une adorable couleur de framboise écrasée. Ça fait ressortir ses taches de rousseur sur sa peau pâle. Elle prend une éponge et nettoie la farine restée sur le plan de travail en inox, évitant soigneusement de croiser mon regard.

— Non. En fait j'ai... un rendez-vous, lâche-t-elle.

Je m'immobilise, subitement contrarié. Un rendez-vous ? Le dernier type avec lequel elle est sortie, un musicien qui n'était là que pour l'été, lui a brisé le cœur.

- Avec qui ? interrogé-je.
- C'est important ? demande-t-elle en haussant une épaule.
- Évidemment. Je ne veux pas que tu tombes sur un connard.
- Je te promets que celui-ci est parfait. Tu vas l'adorer.

Ça m'étonnerait.

Mon manque d'enthousiasme est flagrant. Je me sens responsable de Dani.

— Tu m'appelles s'il y a le moindre souci. D'ailleurs, c'est où, ton rendez-vous ? Tu as besoin que je te dépose ?

— Je peux me débrouiller, Matt, je t'assure.

Je la fixe avec attention, soudain suspicieux. Elle finit par soupirer.

— À Torvaig.

— C'est à trois kilomètres ! Et il n'y a rien, là-bas, seulement quelques cottages et des bâtiments industriels. Il faut être débile pour te donner un rendez-vous dans un lieu aussi glauque. Tu es sûre que tu veux y aller ?

— Certaine, me répond-elle avec sérieux.

Il fait nuit, il neige, c'est excentré, et Dani sera seule. Mon cerveau inquiet imagine les pires scénarios.

— On termine les tartes et je t'emmène. Tu ne vas pas te taper la route à pied sous la neige.

— Matt, vraiment, tu n'es pas obligé...

— Je sais, Sparky. Mais ça me rassurera et ça t'évitera de geler en cours de route. Si tu tombes malade, je suis foutu au Barrel, on ne s'en sortira jamais, prétexté-je.

— Oh... Ok.

Je termine rapidement de nettoyer les surfaces pendant que Dani range les plats dans le frigo. Puis elle récupère son manteau, enfile son bonnet sur ses boucles, range son manga du moment dans son sac, et on part. Son parfum sucré envahit la voiture. C'est drôle, avant, je n'avais jamais associé une personne et une odeur. Cat n'en porte que peu, et ma mère en change au rythme de ses envies. Mais Dani sent la violette et la cerise noire. J'aime bien. Elle met le chauffage à fond et pose ses mains devant la soufflerie. Puis alors qu'on quitte Coathill, elle lâche :

— Finalement, c'est bien que tu fasses la connaissance de Bjorn, parce que je l'aime vraiment beaucoup. Il est si gentil et doux ! Et vraiment fort, aussi.

Sa voix trahit toute l'affection qu'elle éprouve pour ce mec. Ça me fait un truc bizarre, comme un pincement au niveau des tripes. Je me réjouis pour elle, vraiment. Mais en même temps, je ne suis pas si certain d'apprécier un type qui donne un rendez-vous à une fille dans ces conditions... Dani continue, elle en fait des tonnes sur ses yeux noirs si beaux et son envie de vivre avec lui.

— Ça ne te ressemble pas de t'emballer comme ça, Sparky, la reprends-je avec sévérité. Tu n'accordes pas si facilement ta confiance, d'habitude. Tu devrais peut-être réfréner un peu tes ardeurs avant d'envisager quoi que ce soit.

— On se voit régulièrement depuis un mois...

Mes mains se crispent sur le volant. J'essaie de prendre sur moi et de chasser ma contrariété. Bientôt, je me gare sur le parking devant un bâtiment gris au toit de tôle ondulée, entouré de grillage. Merveilleux. Un cadre qui respire le romantisme... Je suis à deux doigts de dire à Dani que je la ramène illico à la maison quand je réalise où nous sommes.

— Tu te fiches de moi ! m'exclamé-je. Bjorn est un chien ! ?

Dani éclate de rire. À l'autre bout du parking se tient le refuge animalier de l'île.

— Pardon, Matt..., s'excuse-t-elle. Mais je n'ai pas menti : je l'aime déjà.

Je bougonne un peu, mais je me sens soulagé. On sort de la voiture et on se dirige vers l'entrée du bâtiment, piétinant dans la neige.

— Et pourquoi as-tu rendez-vous avec Bjorn, ce soir ?

— Je vais l'adopter, évidemment. Ce chien est mon cadeau de Noël.

— Tu n'avais pas plutôt envie de boucles d'oreilles ? Ou d'une nouvelle veste ?

Elle s'immobilise et me fixe avec gravité. Les flocons de neige qui tombent doucement s'accrochent à ses cils, fondent sur ses joues.

J'ai envie de les chasser du bout des doigts. Elle ressemble à une fée des neiges...

Dani cherche ses mots, soupire et finit par lâcher :

— Matt... Tu ne peux pas comprendre. C'est mon premier Noël depuis mes six ans. Le premier où je peux avoir un cadeau qui me fait vraiment plaisir. Tu sais ce que c'était, mes meilleurs Noëls ? C'était quand mon père était trop ivre pour rentrer, et que je restais en sécurité, seule dans ma chambre... Alors cette année, je veux que ce soit mémorable. Je mérite mieux qu'être seule dans ma chambre. Bjorn est mon cadeau, de moi à moi.

Une fois de plus, j'ai envie d'aller exploser le crâne du père de Dani à coup de barre de fer. Une haine brûlante mord mes entrailles comme de l'acide. J'inspire à fond pour me calmer et demande :

— Et tu comptes en faire quoi, de ton Bjorn, la journée ?

Un sourire timide éclaire les traits de Dani.

— Eh bien, je me disais... En fait, j'avais plus ou moins l'intention de l'amener au pub. On a pas mal de clients qui viennent avec leurs animaux. Bjorn restera en salle, il ne mettra pas une patte dans les cuisines. Il est très intelligent et très obéissant : je viens le voir régulièrement, il n'a jamais fait la moindre bêtise. Tu ne le verras même pas, je te le promets... S'il te plait, Matt...

Elle me dévisage avec appréhension, et soudain, je m'inquiète :

— Pas de problème, du moment qu'il reste en salle. Mais... Dani, tu veux un chien parce que tu ne te sens pas en sécurité chez toi ? Ou au Barrel ?

Elle me jette un regard qui me fend le cœur.

— Je ne me sens pas en danger, lâche-t-elle d'une petite voix. Je me sens seule.

Toute sa joie vient de s'effacer. Ça me file un grand coup dans l'estomac.

— Je suis désolé, ma grande...

Je dépose un baiser rapide sur son bonnet et la serre dans mes bras, respirant son parfum fruité. Elle place ses mains dans mon dos, posant son front sur mon torse. J'aimerais la garder là, contre moi, à l'abri, pour lui montrer qu'elle n'est pas seule. Comme si une étreinte pouvait effacer son passé de merde... Je la libère, presque à regret,

et on se remet en marche dans la neige, Dani s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans la couche de poudreuse.

— Il fait quelle taille, ton Bjorn ? C'est quelle race ?

— Je ne sais pas ce que c'est... Un bâtard ? hésite-t-elle.

Je fronce les sourcils, sentant l'entourloupe. On ouvre la lourde porte métallique du bâtiment, un concert d'aboiements et une lourde odeur de poils mouillés nous accueillent. Je fronce le nez. On passe devant les cages, j'essaie de repérer lequel est le petit veinard que mon marmiton adopte, mais elle file vers les bureaux. Je la rejoins, salue la femme qui se tient derrière la banque d'accueil, et cherche des yeux la petite bestiole qu'on vient récupérer.

Putain...

— Tu rigoles ? dis-je d'un ton glacial. Ce n'est pas un chiot, c'est un grizzli, ton Bjorn !

Dani est accroupie devant une boule de poils qui doit faire vingt-cinq kilos. Le chiot a posé ses deux énormes pattes sur ses épaules et a entrepris de lui faire une toilette complète du visage avec la langue. Et Dani rit à s'en étouffer, les deux bras autour de son cou dans sa fourrure épaisse. Ok, c'est l'amour fou entre mon feu follet et le monstre. Ça me touche bêtement, de la voir si heureuse.

— Il est croisé samoyède et bouvier bernois, m'informe la responsable.

Dinosaure et hippopotame, oui !

— Merveilleux. Et il mange un bœuf au petit déjeuner ?

— Seulement des croquettes, me corrige gentiment la femme. Ne vous laissez pas impressionner par la taille : ce sont les poils qui donnent cette impression de volume. En réalité, il est à peine plus haut, disons... qu'un gros caniche ?

Mais bien sûr.

Dani signe des papiers, attache une ridicule laisse rose à son nouveau poney. Il la dévore des yeux comme si c'était elle, son cadeau à lui. Je n'imagine même pas les kilos de poils qui vont rester dans mon auto... Je suis obligé de le porter pour qu'il rentre dans mon coffre, parce que ce gros bébé ne sait pas sauter. Je m'étouffe dans sa fourrure épaisse, il me récompense de mon effort par un coup de langue baveux sur le nez.